A l'instar d'autres passages de l'évangile de Jean, le chapitre 8, verset 58 sous-tend plus que des problèmes de traduction. De sa bonne intelligence, pour le lecteur croyant – qui, au-delà de la grammaire et de la syntaxe, appréhende un message plutôt qu'un texte – dépend une prise de position 'doctrinale' fondamentale.

- **Le texte et les versions de la Bible**

[LSG] Jésus leur dit: En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, **je suis**.

[BFC] Jésus leur répondit: Oui, je vous le déclare, c'est la vérité: avant qu'Abraham soit né, **je suis**.

[JER] Jésus leur dit: "En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham existât, **Je Suis**."

[NEG] Jésus leur dit: En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, **je suis**.

[OST] Jésus leur dit: En vérité, en vérité je vous le dis: Avant qu'Abraham fût, **je suis**.

[PVV] -Vraiment, je vous l'assure, leur répondit Jésus, avant qu'Abraham soit venu à l'existence, moi, **je suis**.

[SEM] -Vraiment, je vous l'assure, leur répondit Jésus, avant qu'Abraham soit venu à l'existence, moi, **je suis**.

[SER] Jésus leur dit: En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, moi, **je suis**.

[TOB] Jésus leur répondit: "En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, **Je Suis**."

[DRB] Jésus leur dit, En vérité, en vérité, je vous dis, Avant qu'Abraham fût, **je suis**.

[Sacy] Jésus leur répondit : En vérité, en vérité je vous le dis : **Je suis** avant qu'Abraham fût au monde.

[NBS] Jésus leur dit : Amen, amen, je vous le dis, avant qu'Abraham vienne à l'existence, moi, **je suis**

[TMN] Jésus leur dit : 'Oui, vraiment je vous le dis: Avant qu'Abraham vienne à l'existence, **j'ai été**'

[VULGATE] dixit eis Iesus amen amen dico vobis antequam Abraham fieret **ego sum**

[WH] εἶπεν αὐτοῖς ἰησοῦς ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν πρὶν ἀβραάμ γενέσθαι **ἐγὼ εἰμί**.

On l'aura vite remarqué, des treize versions françaises les plus courantes, seule la version TMN rend ἐγὼ εἰμί par « j'ai été ».

- **Problématique**

Si le présent employé dans le texte est bien à rendre par un présent *en français*, alors indéniablement il y a là une référence subtile au nom divin (Exode 3 :14 : « Celui qui s'appelle 'je suis' m'a envoyé vers vous, LSG), et, par une 'expression absolue' qui n'admet pas de commencement, Jésus dirait qu'il est de toute éternité, autrement qu'il serait Dieu.

Faut-il comprendre le passage ainsi ?

Plus précisément, faut-il traduire εἰμί, qui est au présent en grec, par un présent en français ?

- **Syntaxe grecque**

Il faut tout d'abord noter que le grec n'appréhende pas la notion du temps de la même manière que les langues modernes. En français, le présent implique *l'instant*. Le grec, lui, ne connaît que *l'aspect*. Il voit un événement, un fait, une réalité, sous un angle différent : son degré d'achèvement, sa durée, sa progression. (cf. *Morphologie historique du grec*, P. Chantraine, éd. Klincksieck, 1991, pp.153-159, §170-177 ou *Grammaire grecque du Nouveau Testament*, M. Carrez, éd. Labor et Fides, 1985, pp. 38-39, §74 et p.141, §202)

Pis, comme l'indique la *Nouvelle grammaire grecque*, de J. Bertrand, 2^e éd. Ellipses, p. 245 §246:

« Le français (héritier du latin) est très sensible à l'idée d'antériorité, mais pas le grec : **rien, dans les temps du grec, ne dit qu'une action est antérieure à une autre**. Il faut donc s'interroger sur la direction à prendre quand on traduit (*l'emphase provient du texte*)

De cette façon, très clairement, ne peut-on pas toujours traduire un verbe à l'aoriste (temps du passé) par un passé en français, ni même un verbe grec au présent par un présent en français :

Le grec ignorant la concordance des temps en discours indirect, un présent grec doit parfois être traduit en français par un imparfait. (*ibid.*, p.258, §258)

Ex. : [dans le discours indirect]

ἔλεγεν ὅτι νῦν ἡ γυνὴ σώφρων ἔστιν (*élégen hoti nune hē gunē sôfrôn estin*)

Il disait que sa femme **était** actuellement vertueuse (*ibid.*, p.393, §404)

→ C'est ainsi que l'on doit appréhender Jean 8 :58, dans toute la subtile complexité de la syntaxe verbale du grec : non pas que les règles n'existent pas, ou ont trop d'exceptions, mais plutôt qu'une intelligence efficace doit se baser *avant tout sur le contexte*. Et même sur un même large contexte, avec des références à d'autres passages employant le temps présent en de mêmes circonstances.

- **A propos du PPA**

La 'règle' PPA (*Present of Past Action still in progress*, le présent de l'action passée toujours en cours) est souvent invoquée pour l'interprétation du passage qui nous concerne. On la trouve sous la plume de Ernest De Witt Burton dans sa *Syntaxe des Modes et des Temps dans le grec du NT* (angl.):

L'indicatif présent, quand il est accompagné par une expression adverbiale emportant l'idée d'une durée, et se référant au passé, est quelques fois utilisé en grec, comme en allemand, pour décrire une action qui, commençant dans le passé, est toujours en cours au moment où l'on parle. L'usage de l'anglais nécessite l'emploi d'un parfait dans de tels cas.

Même pensée dans :

- *A Grammar of New Testament Greek*, de J.H. Moulton

- *A Manual grammar of the Greek New Testament*, par Dana et Mantey : "Parfois le présent progressif a une application rétroactive, selon laquelle ce qui a commencé dans le passé continue dans le présent. (...) L'usage est généralement associé à un adverbe de temps... »

L'exemple le plus courant est le suivant :

Jean 15 :27

καὶ ὑμεῖς δὲ μαρτυρεῖτε, ὅτι ἀπ'ἀρχῆς μετ'ἐμοῦ ἔστε. (*kai humeis dé martureíte, oti ap'arkês ésté*)

Et vous aussi rendez témoignage, car vous êtes avec moi depuis le début (*vous l'étiez au début, vous l'êtes toujours*)

On pourrait de même interpréter Jean 8 :58 : « Avant qu'Abraham ne vienne à l'existence, moi, j'étais, et suis toujours » (ie 'j'existais', 'j'étais là').

- **L'existence préhumaine de Jésus... et son commencement**

D'aucuns ont affirmé que, devant l'expression πρὶν ἄβραάμ γενέσθαι, qui est au passé, il était saisissant de revenir au présent avec l'emphatique ἐγὼ εἰμί, et que cela en faisait une expression « **vraiment absolue** », emportant l'idée d'éternité et d'inconception (parmi ceux-là, Robertson, dans sa célèbre *Grammar of the Greek New Testament in the Light of Historical Research*, Broadman Press, 1934)

Mais cela n'a guère de sens, car si l'intention de Jésus avait été de dire qu'il était de toute éternité, il n'aurait pas employé une expression avec un point de départ dans le passé.

De plus, ses disciples se seraient abstenus de le qualifier en ces termes :

- Col 1 :15 : « Il est l'image du Dieu invisible, le premier né de toute création »
 - I Jean 4 :9 : « Dieu a envoyé son Fils unique-engendré... »
- etc...

[voir *The Greek Verb 'To Be' and the concept of Being*, Ch. H. Kahn, FL2.3, 09/1966, pp.245-265]

• L'expression ἐγὼ εἰμι dans l'évangile de Jean

L'évangile de Jean contient neuf passages où l'expression apparaît sans prédicat.
(prédicat : Moi, je suis *la lumière du monde* –Jean 8 :12
sans prédicat : Avant qu'Abraham...moi, je suis – Jean 8 :58)

Il s'agit des passages suivants : Jean 4 :26, 6 :20 , 8 :24 , 28, 58, 13 :19, 18 :5-6,8

Le problème est le suivant : dans les passages mentionnés, y a-t-il un prédicat qui est sous-entendu ?

➔ Jean 4 :26 (Jésus et la Samaritaine)

Λέγει αὐτῇ ὁ Ἰησοῦς · Ἐγὼ εἰμι ὁ λαλῶν σοι
Jésus lui dit : Je le suis, moi qui te parle

Le contexte permet de comprendre ce qui est sous-entendu : et c'est bien entendu le terme « le Christ », ou « le Messie », en confirmation de ce qu'imagine la Samaritaine.
Elle a déjà perçu qu'il pouvait être prophète (verset 19) et sait que le Messie (ou Christ) doit venir.
Jésus conforte tout bonnement son opinion au verset 26.

[voir Edwin D. Freed, « *Ego Eimi in John 1 :20 and 4 :25* », *CBQ 41 (1979), 290*
J. H. Bernard & A. H. McNeile, A Critical and Exegetical Commentary on the Gospel According to St. John, vol.1, 1928, 151]

➔ Jean 6:20 (sur la mer de Galilée)

Ἐγὼ εἰμι· μὴ φοβεῖσθε
“C'est moi, n'ayez pas peur !”

Le contexte permet de savoir que les disciples ont pris place dans un bateau, et se dirigent vers Capernaüm (verset 17). Il doit également faire noir (verset 16), et la mer s'agite (verset 18).

Les passages parallèles de Matthieu 14 :27 et Marc 6 :50 permettent également de comprendre la peur des disciples, car ils s'exclament : « C'est une apparition ! ».

En s'identifiant de la sorte, Jésus veut donc dissiper leurs soupçons : « C'est bien moi, pas un esprit »
[cf. Loader, *The Christology of the Fourth Gospel*, 79]

➔ Jean 8 :24,28

« Car si vous ne croyez pas (πιστεύοντες, pisteuontes) que je suis lui, vous mourrez dans vos péchés. » - verset 24

« alors vous saurez que je suis lui » - verset 28

Il y a là un écho avec Jean 20 :31 : « Mais ceux-là ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ le Fils de Dieu, et pour que – parce que vous croyez (πιστεύοντες, pisteuontes) – vous ayez la vie par le moyen de son nom. »

➤ voir Isaïe 53 :11-12 (fonction du Messie)

Dans son article, « EGO EIMI in John VIII. 24, », p. 164, Freed explique : « Lorsque pour la troisième fois Jésus déclare qu'ils mourront dans leurs péchés s'ils ne croient que *ego eimi*, il ne faisait que ce qu'était censé faire le Messie : réprover les pécheurs. »

Le contexte de cet usage de *ego eimi* permet donc d'établir que le prédicat est bien « le Christ » : Jésus en effet déclare connaître le véridique, il réprovoque les pécheurs, leur annonce la parole du Père, etc...

➔ Jean 8 :58

Pour appuyer l'idée selon laquelle, comme nous l'avons vu précédemment, l'expression « moi, je suis », serait 'absolue', on invoque le contraste entre *eimi* et *ginesthai*. (Robertson, *op. cit.*)

Mais nulle part dans la littérature grecque on ne trouve de correspondant à cet usage d'un *eimi* absolu emportant l'idée d'éternité, qui ne puisse être expliqué dans le cadre de l'extension du passé dans le présent.

De plus, le texte fait clairement allusion à un moment antérieur à la naissance d'Abraham, et qui se prolonge jusqu'à l'instant présent.

C'est Daniel B. Wallace dans sa *Greek Grammar Beyond the basics : An Exegetical Syntax of the New Testament*, qui prétend que « Jean 8:58 n'a pas suffisamment de passages parallèles pour être convaincant » [du point de vue de la règle PPA] (p.531, note 48).

A quels genres de parallèles Wallace fait allusion, on l'ignore, mais il y a au moins :

- 2 dans le NT : Jean 14 :9 et Jean 15 :27
- 4 dans l'AT (LXX, la Septante) : Ge 31 :38, 41 ; Jg 16 :17 ; Ps 90 :2

Mais même s'il n'y a pas d'autres exemples d'*eimi* correspondant à cet idiome, ce n'est pas une raison pour nier son usage en Jean 8 :58 :

- que dirait-on en effet de l'usage de δουλεύω (*douleuô*) en Luc 15 :29 ? On a bien là une extension du passé dans le présent, mais nulle part on ne retrouve un tel usage
- ou que dirait-on de l'usage de δοκέω (*dokêô*) en 2 Co 12 :19 ? Aucun doute sur le fait qu'il y a là une extension du passé dans le présent, mais cet usage est hapax.

Enfin notons cette remarque de McKay (« 'I am' in John's Gospel », p.302, angl.) : « Si nous prenons les termes grecs dans leur signification naturelle, comme nous devrions le faire, l'affirmation d'avoir vécu aussi longtemps est en elle-même bouleversante, assez pour provoquer la violente réaction de la foule. » On ne peut donc arguer que la volonté de mettre Jésus à mort pour blasphème est due à sa prétention d'être Dieu, comme on a si souvent fait.

Conclusion

Puisque le temps grec n'indique pas la notion d'antériorité comme le temps en français, il n'est pas faux grammaticalement de traduire, en Jean 8 :58, ἐγώ εἰμι par un passé.

C'est en fait un choix de traduction.

Il se justifie par le contexte, et par l'usage de l'expression *ego eimi* en Jean notamment.

Qui plus est ce choix s'harmonise avec bon nombre d'autres passages évoquant à la fois une existence de Jésus lointaine dans le temps (« au commencement »), mais ayant eu un commencement (« premier-né »).

Passer d'une langue à une autre ne se résume donc pas, tant s'en faut, à rendre un indicatif présent par un indicatif présent, avec une cynique méprise pour qui va plus loin que le mot à mot.